LNZNDRF [Usa] // (Autoprod / Modulor - 2021)



Si le plus beau de tous les rêves devait avoir une bande originale,

ce serait peut-être celle-là, avec ce clavier fantomatique, cette basse *lounge* et cette guitare installée par nappes contemplatives, et puis quand le décor est en place, le tempo s’accélère, on peut regarder le paysage d’un train à grande vitesse, c’est l’effet que fait cette métamorphose après le départ de cette gare *ambient*.

Le rock allemand des Seventies dans les oreilles, le voyageur cérébral ne sait pas où il va, mais il y va, le train c’est tout droit, billet cramé, monté dans le premier qui passait comme à l’époque où l’aventure était permise, là entre deux wagons. Ça secoue un peu mais

le voyage est là, le petit picotement sous la peau qui prévient que l'on s'approche de la nouveauté, le sac à dos lance des appels, un bouquin ou un carnet à noircir ? Non, ce sera un carnet puisqu'une voix arrive, et lire dans ces conditions n'est plus envisageable, le cerveau cherchant systématiquement à happer des mots au passage, autant tenter de dessiner n'importe quoi, cette voix masculine nous évoquant cette fois un croisement de celles de **MIDNIGHT OIL** et **JOY DIVISION**, à y réfléchir c'est assez rigolo, et ces voix de sirène en arrière-plan arrivent pile-poil au passage toujours étrange du convoi dans un looooong tunnel d'où on se demande toujours si on finira par sortir, si on *voudrait* en sortir, si ce n'est pas ça la vie, la solitude éclairée par son seul esprit dans un véhicule ignorant tout le reste pour foncer vers une destination inconnue.

Et la voix s'adoucit même si le tempo est maintenu, cette langueur qui s'installe, le corps prend la forme du siège à l'occasion de quelques pas audacieux vers le wagon qui s'est vidé sans qu'un vautour-contrôleur n'ait cherché une seul fois de bourse à crever. De toute façon elle est vide, viens-y que. Et ce tunnel qui n'en finit pas inspire des motifs étranges sur les vitres quand on choisit de suivre les formes des pierres de l'extérieur, posées une à une pour hâter les déplacements, toujours plus vite, toujours plus loin, quand *Cascade* au contraire nous emmène percher toujours plus haut, toujours plus lentement, vague d'opium, les os ne font plus mal, les grilles d'aération ne tranchent plus les bras, la tête n'est plus secouée par les vibrations du verre, on a cassé sans un geste tous les murs transparents avec un œil marteau rouge dévastateur, on veut sentir l'air, et pas la bouffe de la personne plus loin, un ciel pluvieux a succédé à celui de pierre, on veut sentir l'inimitable humus, on veut pouvoir sauter et aller courir comme un dératé sous la drache, montrer une adoration pour la Nature jusque dans ce qu'elle de plus gênant pour les zombies qui remplissent les couloirs de l'existence, simple tapis roulant droit vers l'abattoir, autant faire des détours dès que c'est possible, foirer les cartographies préétablies, contrarier le destin, filer, électron presque libre, droit dans le décor, l'enjamber et arpenter l'arrière-plan, souvent beaucoup plus intéressant dans son mystère vierge de toute indication.

La Nouvelle Zone Ne Devra Rien Flécher.

http://www.lnzndrf.com/

https://www.youtube.com/watch?v=HXVpAkm6_4E&t=2s

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.